



Dépôt légal : Novembre / 2022

© Isabelle Théo, 2022

ISBN **979-10-359-8180-8**

Achévé d'imprimer en France

Ana



## Chapitre 1 Paris

Ana, allongée dans la cour de l'école, la tête contre le sol bétonné, près de ses amis, regardait les couleurs et les formes que dessinaient les nuages dans le ciel. A Paris, dans sa ville, Ana était rentrée en CP. Tout lui était difficile. Le langage, l'apprentissage, la commande de son corps lui échappaient. Cette année restera un souvenir un peu triste.

\*\*\*

Telja, [telia], la jeune fille aux reflets roux et aux tâches de rousseurs étudiait les sciences du langage. Ce domaine était vaste et comprenait aussi bien l'étude de la construction et structure d'une langue, la linguistique, la phonétique mais aussi le développement du langage, la sémiologie et la psycholinguistique. Telja était ravie de découvrir de manière scientifique comment les langues se construisaient et comment elles fonctionnaient ; ces études

étaient basées sur une analyse beaucoup plus proche d'un raisonnement mathématique que d'une approche littéraire. Ces différentes disciplines concernant l'analyse du langage et de la communication lui permettaient de faire des liens avec toutes les autres activités artistiques qu'elle pratiquait. Chacun de ses dossiers à la faculté était l'occasion d'utiliser les méthodes de recherche linguistique sur un de ses sujets personnels artistiques. Elle avait alors observé les signes essentiels à la gestique d'un chef d'orchestre, l'intonation chez des enfants présentant des troubles autistiques et les intervalles musicaux présents et récurrents dans le langage de ses enfants marquant la présence d'un trouble du développement.

Telja allait s'asseoir sur les bancs de l'université quelques heures tous les jours pour comprendre comment fonctionnait le langage. Elle partait de chez elle tous les matins, prenait le métro et faisait avec plaisir, un léger détour par la cour du Louvre à huit heures du matin lorsque celle-ci était vide et que le soleil se levait sur la Seine, pour rejoindre les locaux de son université.

Ses amis étaient de parfaits modèles de ce que l'on appelle des « faqueux ». Ils arrivaient en retard quand ils venaient. Ils dessinaient bien, même très bien et ne

prenaient jamais de notes. Telja avait prévu pour eux, dans sa trousse, un crayon qu'elle prêtait à un de ses amis quand il venait à l'université. A la fin de chaque cours, il le lui rendait pour être sûr d'en avoir un le jour suivant. Un autre de ses amis, quand il venait, était en retard. Il lui demandait dans quelle salle ils avaient cours et s'étonnait qu'il y ait déjà eu un autre cours dans la journée. Telja avait dans son groupe d'amis les fameux Erasmus. Ils venaient de toute l'Europe à Paris pour suivre les cours prestigieux de facultés françaises comme la Sorbonne. Ils connaissaient beaucoup mieux que les étudiants français, le chemin du Louvre, les magasins du boulevard Haussmann, tous les bars branchés et les manèges de Disneyland.

Ce mardi 22 octobre après-midi, ses amis n'avaient pas vraiment décidé de franchir la porte de l'université. C'était l'heure du cours en salle 321. Ce cours s'appelait « le développement du langage ». Telja participait à des analyses de cas avec d'autres camarades de la promotion et leur professeur. Cet exercice consistait à trouver la pathologie ou le trouble de l'enfant en observant des vidéos. C'était un peu « un cluedo » version « sciences du langage ». Il fallait expliquer le choix de telle ou telle

pathologie, en faire le descriptif et indiquer les signes qui le prouvent en brossant le profil de la maladie.

A la fin de ce cours, au moment de ranger ses affaires, la professeur lui demanda de venir la voir. En se levant de sa chaise, et en sortant du rang, Telja se demanda pourquoi elle voulait la voir. Ce n'était pas le genre de professeur à faire ami-ami avec les élèves. Elle avait l'air des grands professeurs. Telja s'approcha, un peu circonspecte.

Elle lui dit : « tu te débrouilles bien ». La jeune fille la remercia courtoisement. Elle lui demanda si elle souhaiterait travailler avec une jeune enfant qui rencontrait des difficultés dans son développement. Telja était très fière de cette attention...

Après cet échange, l'étudiante s'avança vers l'extérieur de la salle, sortit et ferma la porte derrière elle. Elle avait dit à l'enseignante qu'elle allait réfléchir. Telja ressentait à la fois de la joie, de la fierté mais aussi de l'inquiétude. Elle n'était pas *Mary Poppins*. Elle n'avait pas de parapluie. Elle n'arrivait pas en volant. Son sac

n'avait pas de fond infini. Allait-elle être à la hauteur pour relever le défi ?

Quelques heures plus tard, dans son studio d'étudiante, elle parla au téléphone avec sa mère. Elle était avachie sur son canapé-lit bleu marine. Il faisait encore beau à Paris en cette fin du mois d'octobre. Les rayons de soleil illuminaient les façades des immeubles voisins et faisaient scintiller les carreaux des fenêtres. Telja, en short de pyjama et vêtue d'un sweat à capuche blanc, présenta les faits à sa mère. Celle-ci ne faisait pas partie de ces mamans qui congratulent leurs enfants, alors elles en discutèrent le plus objectivement possible en énonçant les points positifs et négatifs de cette mission. Il y avait un souci élémentaire : le temps. Elle était déjà très occupée, mais cette mission lui plaisait ! Après une longue conversation à peser le pour et le contre, sa décision était prise, elle acceptait de relever le défi.

Il avait été décidé que Telja rencontre le papa de la jeune enfant. Après plusieurs échanges de mail qui ne lui laissaient pas la possibilité de se faire une image du papa et de la famille de la petite fille, le jour de la rencontre arriva. Ce jour-là, la voix de l'étudiante avait décidé bien contre

son gré de l'abandonner. La perspective de faire l'entretien en chuchotant était un peu stressant ...

## Chapitre 2 L'Entretien

La tête adossée à la fenêtre, ses cheveux ondulés détachés, elle imaginait les nombreux scénarios qui l'attendaient dans quelques minutes. La jeune étudiante, vêtue d'un pull en grosses mailles bleu marine et d'un jean avec une paire de bottines, était assise dans le métro, son sac en toile beige posé sur ses genoux. Elle était fatiguée alors que l'après-midi commençait seulement. Le métro continuait sa route bruyante, rythmée par les arrêts et la sonnerie des fermetures des portes.

Elle avait rendez-vous avec le père d'une jeune enfant. Pour le moment, elle ne connaissait que son nom, l'endroit où la mère habitait et le pourquoi qui incitait ses parents à faire appel à quelqu'un pour l'aider. Elle se répétait le nom de l'enfant dans sa tête pour faire apparaître son visage : « Ana », « Ana ». La curiosité était grande, et cette petite fille l'intriguait. Elle ressentait un mélange de

plusieurs sentiments liés à une question : comment cette petite fille en était arrivée là ? Que lui était-il arrivé ? Elle savait que la famille d'Ana avait des ressources financières, que les membres de cette famille étaient éduqués, et ses parents avaient certainement fait de brillantes études. Telja n'avait pas de doute sur le fait que cela puisse arriver dans toutes les familles, mais l'éducation et l'argent étaient pour elle des éléments qui permettaient de faire appel à des grands spécialistes... Alors pourquoi avaient-ils besoin d'elle ?

En sortant du métro, elle vérifia qu'elle n'était pas en retard. Telja attachait beaucoup d'importance à ce détail. Arriver en retard à un rendez-vous n'était pas pensable, surtout lorsqu'il s'agit d'un job et d'un enfant. Elle regarda aussi sa montre pour calculer le temps qui s'écoulerait entre la sortie du métro et l'arrivée à l'appartement d'Ana. La sortie de la bouche du métro lui fit découvrir une petite place au cœur de Paris qu'elle connaissait peu. Cette petite fontaine au milieu de la place semblait accueillir les habitants de ce quartier. Les balcons autour de ce lieu étaient tous ornés de jolis pots fleuris. Ce paysage éveilla chez Telja un sentiment de liberté, par le lien des éléments végétaux naturels et l'architecture soignée et ambitieuse.

Au détour de quelques ruelles, elle se trouva devant la porte de l'immeuble d'Ana. Telja faisait face à une grande porte bleue cochère. Du lierre, descendant du balcon du premier étage, accueillait avec curiosité les passants. Deux petits arbustes encadraient la porte d'entrée.

Telja venait de regarder sa montre, pour évaluer la distance qui la séparait maintenant du métro. Pouvait-elle sonner alors qu'elle avait deux minutes d'avance ? Après une très longue minute de réflexion, elle composa le code d'accès qui lui permettait d'ouvrir la grande porte de l'immeuble de type ancien. Cette grande porte en bois foncée, était lourde et ouvrait sur un couloir froid. Fait de pierres, il n'y avait pas d'ouverture, et donc pas de soleil. Elle entra en observant, cet environnement. Au fond du couloir, une autre porte, en verre cette fois. Elle enfonça le bouton de la sonnette avec, à côté, le nom de famille d'Ana. A l'interphone une voix de père répondit en indiquant l'étage de l'appartement. Après avoir respiré un grand coup, elle monta les marches en comptant les étages qu'elle passait. Les marches étaient en bois. Arrivée à l'étage, la porte était entre-ouverte. Elle frappa et un homme apparut. « Vous êtes sportive » dit le père d'Ana. Telja n'aimait pas

prendre les petits ascenseurs à l'ancienne. Le côté mignon de ces appareils anciens lui semblait toujours trop fragile. Elle ne leur faisait pas confiance.

« Entrez, dit l'homme.

- Ne faites pas attention au désordre, mes trois femmes ne sont pas à la maison, j'en profite pour faire des changements. » dit-il tout en s'avancant dans le couloir.

Arrivés dans le salon, celui-ci lui parût immense. Un grand canapé en cuir, revêtu d'un châle pourpre était installé, dos à deux grandes fenêtres, tout en long, comme de nombreux immeubles à Paris. Le sol était en parquet. Il lui proposa de s'installer dans le canapé d'en face. Entre le père installé dans le canapé, dos aux fenêtres, et elle, trônait une grande basse table en verre. Il lui demanda si elle voulait boire quelque chose. Il se dirigea pour les servir dans le coin cuisine qui était en fait une cuisine américaine. Il commença, de cette place, à lui parler du trouble de sa petite fille.

- Vous connaissez la dysphasie ? demanda-t-il.
- Oui, dans les grandes lignes, répondit Telja, en se demandant quelle réponse il attendait.

- Non, parce que beaucoup de gens ne connaissent pas, Ana commence à lire mais c'est pour le moment difficile.

Cela lui semblait si bizarre. Comment pouvait-elle se présenter devant lui en proposant de travailler avec sa fille qui présentait des troubles, sans même prendre connaissance de ses troubles eux-mêmes ? Elle comprit seulement après qu'il n'avait pas forcément conscience que si elle lui avait été recommandée, c'est qu'elle étudiait dans ce milieu. Il lui demanda d'ailleurs quelles études elle faisait.

Le père d'Ana lui demanda si elle avait des questions, à plusieurs reprises. Elle n'en avait pas vraiment. Mais c'est lorsque le rendez-vous prit une allure d'entretien qu'elle comprit que ce n'était pas sûr qu'elle travaille avec Ana. Son père lui avoua qu'elle n'était pas la seule et que lui et sa femme voyaient plusieurs « candidats ».

- Vous avez des questions ? dit-il.

- Eh bien, non, tant que je n'ai pas vu Ana. Savez-vous quand je la rencontrerai ? répondit Telja, un peu perdue.